

J.N. 9178

Paris le 15 janvier 1830

Je vous remercie de votre aimable lettre, j'avais besoin d'avoir
des nouvelles, je viens d'en recevoir de plus récentes par
le comte de St Omer qui a eu le plaisir de vous voir
à son passage à Vienne. La délivrance de Prusse n
parfaitement réussie à Paris, le libraire est fort
content de la spéculation, que peut-on demander mieux?
nous sommes en ce moment en proie à la plus vive
contrariété, nous nous proposons d'aller l'hiver à
Paris au milieu de notre famille et de nos amis, et voilà
que je reçois l'ordre de me rendre sans délai à la
Haye, je n'ose ennuier M^{re} de S. Grèye avec moi
par une saison aussi rigoureuse, ainsi donc nous
allons nous trouver séparés au moins pour six
semaines; j'espère cependant que vous serez affligé. ce départ
me fait suspendre tous mes travaux relatifs, ~~aux~~ mes
mémoires du maréchal de la Roche, ne pouvant



emporter un si gros bagage. en voila donc pour bien
longtemps, je suis être obligé de me livrer à de
toutes autres occupations [je suis en distraire par
de bonnes lectures allemandes, on trouve à la
Haye beaucoup de livres allemands. plaines
moi et donner moi des nouvelles; j'en me
seus par le voyage de - vous, parler au jour d'hui
littérature; j'espère que vous et les vôtres, vous
vous porter tous bien; votre ouvrage doit
s'avancer, on traduit à force, Hoffmann
et les autres viennent d'obtenir un grand succès
à Paris; une foule d'autres ouvrages vont aussi
paraître. adieu, Madame, pensez quelque
fois à nous, M^{re} de la Grange me prie de vous
porter d'elle, croyez aux sentiments d'attachement
et de respect que je vous ai voués pour la vie.

Edouard de la Grange



À Madame -
Madame Pickler née Greiner.
à Vienne.

